2e Série - 4e Année Février 1904. N° 2.

REVUE D'ETUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

consacrée aux recherches expérimentales et critiques

SUR LES PHÉNOMÈNES

DE

TÉLÉPATHIE, TÉLESTHÉSIE, PRÉMONITION, MÉDIUMNITÉ, ETC.

DIRECTEUR : CÉSAR DE VESME.

Paraissant le 16 de chaque mois.

SOMMAIRE :

PARIS — 6, Rue Saulnier — PARIS

Revue d'Etudes Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

2e Série - 4e Année | Février 1904. | N° 2.

UNE PAGE DU PROFESSEUR LOMBROSO
sur la Psychologie Moderne
ET LES
phénomènes psychiques supranormaux

Le professeur César Lombroso a toujours été connu comme un savant libre de toutes conventions académiques, courageux dans la manifestation de sa pensée. Cependant, un passage d'un article qu'il vient de publier dans *Rivista d'Italia* (Rome) mérite d'une manière spéciale d'être signalé au monde scientifique.

L'article en question est intitulé: *Les Nouveaux Horizons de la Psychiatrie*, Mr Lombroso y exalte cette science qui, « après avoir été longtemps considérée comme la Cendrillon de la Médecine, s'est insinuée maintenant dans toutes les branches du savoir humain ». Le célèbre criminologue dénombre les progrès faits par la psychologie dans le courant du siècle dernier; le seul point où la victoire n'a pas été complète a été l'application des études psychologiques à l'anatomie, dans le but d'arracher au cerveau, avec l'aide du microscope, l'énigme de la pensée humaine.

C'est dans l'étude de l'hypnotisme et de l'hystérie que les faculté de l'esprit, anatomisées et développées, ont le mieux décelé leur mystère, parce qu'on a pu les soumettre, pour la

premiere fois, au puissant mécanisme de l'expérimentation, à laquelle elles avaient paru se dérober jusqu'à ce jour.

Et M. Lombroso continue en disant :

... Un pas en avant nous introduit dans ce monde encore occulte, sujet à des controverses féroces entre ceux qui observent et acceptent ce qu'ils ont observé, et ces autres personnes, à l'esprit académique, qui ferment les yeux pour ne pas voir; à ce monde que l'on appelle à tort *spirite* et dont quelques manifestations se multiplient chaque jour, au moyen de certains individus spéciaux, appelés médiums. Parmi ces manifestations l'on peut citer la lévitation, c'est-à-dire le soulèvement du corps sans aucun effort de la part de la personne qui l'exécute ou qui le subit; le mouvement d'objets inanimés; et, ce qui est plus singulier encore, les manifestations d'êtres qui possèdent une volonté, une manière de penser, toute bizarre et capricieuse qu'elles soient, comme s'ils étaient des hommes vivants; parfois même la prescience de faits devant arriver. Après les avoir niés, avant de les avoir observés, il m'a bien fallu les accepter lorsque, malgré moi, les preuves les plus manifestes, les plus palpables me tombèrent sous les yeux; je n'ai pas cru être tenu à nier ces faits parce que je ne parvenais pas à me les expliquer. D'ailleurs, comme les lois des ondes hertziennes expliquent, en très grande partie, la télépathie, ainsi les nouvelles découvertes sur les propriétés radio-actives de certains métaux, surtout le radium, détruisent la plus sérieuse objection que le savant pouvait faire aux mystérieuses manifestations spiritiques. Ces découvertes nous prouvent, en effet, qu'il peut y avoir non seulement de courtes manifestations, mais un développement perpétuel et énormes d'énergies, de lumière et de chaleur sans perte apparente de matière.

Je n'irai pas plus loin, car l'extension même des horizons qui s'ouvrent devant mes yeux m'épouvante plutôt que m'attirer. J'entends déjà murmurer par des hommes dignes de respect qu'en continuant de ce pas l'on

l'on va à l'absurde, au paradoxe et, Dieu m'en garde! à l'immoral.

Seulement, je déclare que les faits scientifiques ne peuvent être ni moraux, ni immoraux: ce sont des faits. Or, contre les faits toutes les opinions, même les plus autorisées, ne comptent pas grand' chose.

J'ajouterai même que plusieurs vérités, justement parce qu'elle sont des vérités, soulèvent de plus fortes révoltes et sont plus âprement combattues.

La chose peut avoir l'air d'un paradoxe: c'est pourtant un fait réel, que non seulement la vulgarité, mais aussi le faux dominent le monde plus souvent que ne le domine la vérité...

Du reste, n'oublions pas que la science d'hier est devenue l'erreur d'aujourd'hui, en se développant par des évolutions successives, tel un édifice dont les étages supérieurs se renouvéleraient sans cesse sur les plâtras des étages inférieurs.

De la sorte, les efforts de chaque génération peuvent paraître un sacrifice inutile. Mais il n'en est point ainsi... Sur les morts, sur les lutteurs tombés — et grâce à eux — l'idée triomphe.

Errata-Corrige.

Dans notre article sur l' « Autoscopie », paru dans la livraison de Janvier dernier, le nom de *M. le Dr Comar* a été écrit à plusieurs reprises *Colmar*. Nous nous empressons de rectifier cette petite erreur.

A PROPOS DE LA MIMIQUE ARTISTIQUE
CHEZ LES SUJETS EN ÉTAT D'HYPNOSE

Par le Dr P. JOIRE
Président de la Société Universelle d'Études Psychiques

Les études intéressantes parues récemment sur l'expression des sentiments dans l'hypnose sous l'influence de la musique et de la déclamation, soulèvent encore de nombreuses questions, qui toutes, à des points de vue différents, sont d'un grand intérêt. La question posée en particulier : quelle est l'origine de la mimique artistique à laquelle se livre l'hypnotisée, lorsqu'on exécute devant elle de la musique ou que l'on lit des vers? Peut-être que les différents sujets de ce genre ne réagissent pas tous d'après le même mécanisme, et ne se comportent pas exactement de la même façon. C'est avec Lina que j'ai expérimenté, ce n'est donc qu'à elle et aux sujets qui lui seraient identiques que se rapportent les observations que j'ai pu faire.

J'ai vu Lina entre les mains du colonel de Rochas et j'ai expérimenté sous ses auspices, puis ayant conduit Lina devant la section de Lille de la Société Universelle d'Études Psychiques, nous avons fait avec elle de nombreuses expériences, dont certaines ne sont mentionnées nulle part et n'ont pas été publiées. Ce sont précisément ces expériences qui me paraissent résoudre en partie la question posée.

Je décrirai d'abord l'expérience dite du téléphone.

Lina se trouvait dans l'amphithéâtre du cours de Psychologie physiologique, situé au premier étage. Au rez-de-chaussée du même bâtiment, près de la porte d'en-

trée se trouve la loge du concierge. Cette loge est séparée de l'amphithéâtre par un vaste péristyle au rez-de-chaussée, l'escalier, l'entresol, puis au premier étage un grand vestibule.

L'amphithéâtre est fermé par deux portes dont l'une matelassée; la loge du concierge est aussi fermée. Il est absolument impossible dans l'amphithéâtre d'entendre un bruit quelconque venant de la loge du conciérge; on n'y entend même pas les bruits de la rue, la porte étant ouverte.

Cette description préliminaire est nécessaire pour prévenir les objections.

Dans la loge du concierge nous avions installé un appareil téléphonique. Les fils, traversant tout l'espace indiqué plus haut, venaient aboutir dans l'amphithéâtre. Mais là, au lieu de se terminer par un appareil récepteur, nous avions fixé à leur extrémité deux poignées de cuivre cylindriques.

Les choses étant ainsi disposées, deux expérimentateurs descendirent dans la loge du concierge, les montres réglées exactement de façon à nous rendre compte simultanément de tout ce qui se produirait.

Lina restant dans l'amphithéâtre avec les autres expérimentateurs, et toutes les portes fermées, il avait été convenu que l'une des personnes descendues chez le concierge chanterait devant l'appareil téléphonique. Les personnes restées auprès de Lina n'étaient pas prévenues des airs qui devaient être chantés.

Les poignées de cuivre fixées aux fils téléphoniques furent alors placées entre les mains de Lina endormie et l'on attendit.

Tout à coup l'on vit la physionomie du sujet s'animer, comme cela arrive quand, dans son état d'hypnose, un air de musique se fait entendre. Son visage devint souriant et exprima la gaieté, en même temps que ses bras et sa tête s'agitant doucement semblaient marquer la mesure d'une danse que personne n'entendait.

Au bout de quelques instants tout mouvement s'arrê-

ta, et Lina apparut de nouveau immobile, impassible et endormie.

Une minute s'écoula, puis brusquement, pour la seconde fois, Lina se pencha en avant, semblant percevoir quelque chose: mais sa physionomie s'assombrit, donnant nettement une expression de frayeur et d'angoisse. Bientôt elle rejeta le corps et la tête en arrière, comme épouvantée; ses membres, se mirent à trembler et ouvrant les mains dans un geste de terreur elle laissa tomber ses poignées qu'elle tenait.

Aussitôt elle retomba dans le sommeil et reprit son impassibilité.

Ces constatations faites sur le sujet, que s'était-il passé d'autre part? Devant le téléphone on avait d'abord chanté un air de café-concert, qui avait coïncidé avec l'expression de gaieté et les gestes rythmant un air dansant du sujet. Puis, après une minute de silence, destiné à permettre de bien se rendre compte des effets produits, on avait chanté avant le téléphone le *Dies Iræ*, qui produit toujours chez Lina une expression de terreur qui a été photographiée.

Tels sont les faits observés; cherchons à les interpréter. Nous ne nous arrêterons pas à cette idée que Lina pouvait entendre à travers les mains, car il n'est pas nécessaire de recourir à une interprétation aussi compliquée que peu vraisemblable quand il y en a une beaucoup plus simple.

Il est évident que chaque vibration de l'appareil transmetteur du téléphone produit un passage de courant, qui est révélé à notre oreille par un appareil récepteur, mais qui serait absolument imperceptible, comme sensation tactile, à la main d'une personne à l'état normal. Le sujet, dont la sensibilité est poussée à un degré extrême par le fait de son état d'hypnose, peut percevoir cette sensation. Il reçoit donc sous forme de vibrations électriques, et perçoit non pas le son de l'air chanté, ou de l'instrument, mais ce qui dans la musique est fonction du temps et du mouvement, c'est-à-dire la mesure,

le rythme, la cadence. Or cela suffit, non seulement pour donner une idée générale de l'expression du morceau, gaieté, tristesse, terreur, etc., mais de plus, s'il s'agit d'un morceau déjà entendu, ce mouvement suffit pour lé rappeler et pour faire revivre dans l'idée, par un phénomène de mémoire, le son que l'on ne perçoit pas.

L'on sait que les enfants s'amusent souvent à reconnaître un air que l'un d'eux rythme en tambourinant avec les doigts sur une table ou sur la vitre d'une fenêtre, c'est un effet absolument analogue.

Nous admettrons donc que Lina, dans l'expérience du téléphone, exprime des sentiments divers d'après le rythme qu'elle perçoit au moyen du courant qui lui arrive dans les mains, et parfois, peut-être, d'une façon encore plus intense et plus exacte, parce que ce rythme évoque dans son souvenir l'air tout entier qu'elle connait.

Voilà pour la musique.

La seconde expérience a trait à la déclamation.

Nous avions remarqué que Lina mime très bien l'expression des sentiments lorsqu'on récite devant elle une pièce de vers ou un morceau de littérature; non seulement quand ce morceau est dit en français, mais aussi dans d'autres langues; le latin, le provençal, l'espéranto avaient été essayés avec un même résultat. Comment Lina comprenait-elle les sentiments exprimés dans ces différentes langues, nous paraissait un problème intéressant à résoudre.

Notons d'abord qu'il est extrêmement difficile de savoir exactement si un sujet peut ou non comprendre telle ou telle langue étrangère. L'on sait en effet depuis longtemps que la mémoire renferme des replis profonds et cachés qui peuvent s'illuminer étrangement pendant le sommeil, et surtout pendant le sommeil hypnotique. Plusieurs observations ont démontré que des sujets, après avoir entendu parler une langue dans les premières années de leur enfance avaient oublié complètement, non seulement cette langue, mais leur séjour dans les pays où elle était parlée; et pourtant, grâce à cette mémoire

latente, avaient pu, pendant leur sommeil, parler et comprendre cette langue qui leur était tout à fait étrangère à l'état de veille.

La question n'est donc pas si simple qu'on peut le supposer au premier abord. De plus il faut toujours penser à la possibilité de la transmission de pensée faite par la personne qui récite et qui, elle, comprend très bien les sentiments exprimés par les mots.

Il était donc nécessaire pour resoudre le problème, de recourir à un artifice expérimental. Celui que nous avons imaginé consistait à obtenir un récit dans lequel ni le récitant, ni le sujet ne puissent comprendre la signification des mots prononcés.

Pour cela, Lina étant endormie, je me mis à articuler devant elle la succession des chiffres: *un*, *deux*, *trois*, etc., mais en scandant les syllabes et en leur donnant une intensité et une vivacité variables, comme si elles exprimaient des sentiments divers: prière, crainte, colère, etc.

Sous l'influence de la seule intonation de la voix, le visage et le geste de Lina exprimèrent aussi ces divers sentiments. La mimique était évidemment moins précise et la succession des sentiments un peu plus incohérent avec ces mots vides de sens que s'il se fut agi d'un morceau littéraire véritablement expressif, de même que l'intonation de la voix ne suivait pas une idée et le développement d'une pensée qui n'existait pas dans les paroles.

Quelles conclusions tirerons-nous de ces expériences?

Qu'il soit d'abord bien entendu que nous ne prétendons appliquer nos conclusions qu'au sujet que nous avons observé, Lina, et pour le genre d'expérience que nous avons pu faire. Nous admettons parfaitement en effet, que d'autres sujets peuvent réagir d'une façon différente.

Ces réserves faites, nous dirons donc que l'origine de la mimique artistique chez le sujet, sous l'influence de la musique, peut être non seulement la perception du son, c'est-à-dire de la mélodie et de l'harmonie; mais ce

peut être aussi la perception des différentes fonctions du mouvement dans la musique, c'est-à-dire la mesure, le rythme. Ces fonctions du mouvement peuvent agir de deux façons: d'abord elles suffisent à elles seules pour donner l'idée du sentiment général exprimé par le morceau: en second lieu elles peuvent, par un phénomène de mémoire, évoquer le souvenir du son lui-même et tout se passe comme si le sujet le prouvait réellement.

Pour ce qui est de la poésie ou de la littérature déclamée devant le sujet, il peut se faire qu'il comprenne très bien le sens des mots, quand le morceau est récité dans une langue qu'il connait. Il comprend de même les sentiments ou passions qu'on peut lui suggérer verbalement en lui décrivant des objets capables de les exciter. Mais quand un sujet réagit à un récit qui lui est fait dans une langue qui lui est étrangère, l'origine de sa mimique est plutôt comparable à celle de la mimique qui vient de la musique, car elle tient au son et à l'intensité de la voix, à la cadence et au rythme des syllabes, cu un mot à l'intonation de la voix.

Telles sont les conclusions que nous tirerons de nos expériences avec Lina, qui nous paraissent éclairer certains points particuliers de l'expression des sentiments artistiques par un sujet en état d'hypnose.

La vision dans le cristal

Son origine, ses lois et ses caractéristiques

Cette forme spéciale d'automatisme psychologique que l'on obtient par la « vision dans le cristal » *(cristal-gazing)* fort pratiquée en Angleterre, est, au contraire, bien peu connue sur le Continent européen. Les conditions d'expérimentation sont si simples, si peu coûteuses, que toute personne douée de cette faculté est à même d'expérimenter pour son propre compte. Et, d'après les auteurs anglais, sur 50 personnes il y en aurait 10 possédant cette faculté.

Pour obtenir ces visions, l'on peut se servir d'un verre rempli d'eau, ou bien d'un miroir; une boule de cristal ou de verre est pourtant préférable. Elle peut être de plusieurs couleurs, mais d'après M. Maxwell, les meilleurs résultats s'obtiennent avec les boules blanches, bleues ou couleur d'améthyste. Pour y voir dedans, il faut placer la boule à l'abris de tout reflet, sans pourtant la laisser dans l'obscurité. La lumière de la lampe ou de la fenêtre, en passant au dessus des épaules du sujet, l'éclaire suffisamment. La distance de l'œil doit être la même que celle d'un livre que l'on lit. Il faut bien concentrer son attention sur le centre de la boule, et non pas sur sa surface; il ne faut pas, non plus, la fixer, ni s'imposer aucune incommodité.

Que les figures, les paysages et les différentes scènes que le sujet aperçoit dans le cristal s'y trouvent réellement; qu'en un mot, il ne s'agit pas d'un phénomène purement hallucinatoire — ce serait là une affirmation que les plus ardents spirites eux-mêmes n'oseraient pas aventurer, le spectacle étant visible seulement pour le sujet, et non pas pour les autres qui regardent aussi dans la boule. Selon la théorie généralement admise — la seule qui semble aujourd'hui raisonnable — les choses que l'on aperçoit sont toutes enregistrées d'avance par la subconscience. La boule, en nous plaçant dans un état sé-

mi-hypnotique, leur permet de monter à la surface de la conscience.

Lorsque, au moyen de la vision dans le cristal, l'on obtient une prémonition, cela signifie qu'elle avait déjà été perçue d'une manière quelconque par le subliminal, et qu'elle n'aurait peut-être pas émergé si cette occasion ne s'était pas présentée de venir à la surface. Quand même l'on voudrait admettre l'hypothèse spirite, il faudrait toujours croire que les personnalités extra-terrestres communiquent à la subconscience du médium les images qu'il voit apparaître ensuite, avec surprise, dans la boule.

***

La preuve la plus manifeste qu'il s'agit de choses enregistrées d'avance par la subconscience, c'est qu'en plaçant un sujet en état hypnotique et en lui suggérant une chose quelconque, il pourra souvent, à son réveil, voir dans la boule la chose suggérée. Ces expériences ont été faites par Myers avec les sujets P. et T. En voici quelques-unes (1):

« Je dis à P. (hypnotisé) que la lumière électrique sur l'East-burne Parade s'était éteinte la veille au soir, mais avait été rallumée au bout de quelques minutes.

« Je dis à T. (hypnotisé) qu'au Cirque Barnum il y avait une course de poneys montés par des singes.

« P., quoique ordinairement le meilleur des deux sujets pour voir les images hallucinatoires, commença (quand il fut éveillé et se mit en face du verre d'eau) par dire qu'il ne voyait que du noir.

« T. dit : — Regardez, il y a quelque chose qui tourne, tourne dans l'eau ! [En effet, ils croyaient devoir tous les deux apercevoir la même chose].

« P. : — C'est dans votre imagination ; tout est noir.

« P. : — Non, ce sont des chevaux ; — il y a deux chevaux qui tournent — ils ont quelque chose de petit sur leur dos [selon toutes probabilités, les singes pensés par Myers, ainsi que ce dernier le fait remarquer], pas

(1) Myers, *The Subliminal Self*, Cap. V, § X.

si gros que ces filles qui sautent à travers des cerceaux. C'est comme un cirque.

« Tout à coup P. se retourna vivement vers moi pour voir ce que je faisais: — Qu'est-ce que vous faites avec la lumière ? — me dit-il. — Vous avez fait une grande boule de lumière dans le verre, quelque chose de rond avec de la lumière au milieu.

« Il ne comprenait pas le sens de cela; mais je constatai qu'il avait commencé à ne voir que du noir et ensuite qu'il avait vu la lumière rallumée. Ce n'était pas de cette manière que j'avais conçu la vision (j'avais imaginé la vue de la longue Parade et une rangée de lampes s'éteignant), mais le point essentiel était obtenu ».

Dans une autre expérience avec les mêmes sujets, rapportée un peu plus loin par Myers, il fut suggéré à T. (hypnotisé) de voir des scènes de sa vie passée. En effet, à son réveil il vit dans le cristal assis dans son ancienne école plusieurs de ses camarades d'alors; parmi eux il y en avait quelques-uns qu'il ne reconnut pas.

Le sujet ne voit pas toujours dans le cristal la dernière chose imprimée dans sa subconscience. — En voici un exemple tiré des mêmes expériences:

« Les deux sujets (hypnotisés et éveillés comme d'habitude) devaient voir dans le même verre d'eau la même scène écrite par le Dr Dill sur un papier qu'il montra à M. Smith et à moi: — Un bateau s'écartant du rivage et poussant au large. — P. ne vit rien. T. vit « une chambre débarrassée pour qu'on y danse, les becs du gaz entourés de guirlandes de fleurs ».

« Cela parait être une *image déférée* appartenant à une série précédente. Dans une expérience que j'ai passée sous silence on lui avait dit de voir quatre scènes de sa vie passée, à différents âges. Il en avait vu trois et cette scène était probablement la quatrième qui aurait été choisie pour son adolescence. Quoi qu'il en soit, il fut simplement hypnotisé et de nouveau éveillé. En se réveillant il dit: — Il y a des bateaux, plusieurs steamers et deux bateaux avançant de front, comme c'était dans une

vue de régates dans le *Graphic*. — Cela s'approchait de la scène désirée ».

Il est aisé de suivre le processus de ce retard : l'impression subconsciente qui n'était pas émergée dans la première expérience est émergée dans la suivante, les deux suggestions ayant également impressionné la subconscience.

Voici au contraire un cas où la reviviscence de la chose ancienne, même oubliée, se produit non pas à cause de son antériorité, étant trop ancienne pour pouvoir encore avoir des droits, mais à cause d'une provocation extérieure et accidentelle. Le fait a été rapporté par Miss X (1):

« Des amis m'avaient envoyé une lettre avec ce nom " Dr Henderson ", et l'ordre de regarder dans le cristal pour le reste. Je regardai et fus assez étonnée de lire : " Dr Henderson, Taunton Gaol ",. J'étais incapable d'assigner une origine à cette inscription, mais une parente consultée sur les Henderson que nous avions pu connaître, se rappela que, parmi d'autres membres de cette famille « il y avait eu à une époque assez reculée un chapelain du nom de Taunton Gaol ». Du temps où la cristal-vision m'était inconnue, j'aurais juré que je n'avais jamais entendu parler du chapelain ».

***

En plusieurs cas, ces phénomènes ont une évidente origine télépathique. Parfois il suffit qu'une personne soit présente, même si elle est occupée, pour transmettre inconsciemment au cristalloscope ce qui se passa dans sa subconscience. Écoutez ce cas bien intéressant, cité par Andrew Lang (2):

« Je rencontrai [ainsi raconte la dame pour qui l'expérience fut faite inconsciemment] Miss A... — la cristalloscope — pour la première fois chez une amie dans le sud de l'Angleterre. Un soir, comme il était question de la boule de cristal, notre hôtesse pria miss A... d'y

(1) Myers, *The Subliminal Self*, Cap. V, § XV.
(2) *The Making of Religion.*

regarder et de lui dire, si possible, ce qui arrivait à l'un de ses amis. Miss A... prit le cristal, et notre hôtesse mit la main sur son front pour l' « influencer » — étant douée d'un singulier pouvoir « magnétique ». Moi, ne croyant pas à cela, je pris un livre et passai de l'autre côté de la chambre. Je fus soudain toute saisie d'entendre miss A... décrire d'une manière absolument agité une scène qui, très certainement, avait été bien des fois dans ma pensée, mais dont je n'avais jamais dit un mot. Elle décrivit minutieusement une course de chevaux en Écosse, ainsi qu'un accident arrivé à un de mes amis seulement une semaine ou deux auparavant, et elle passa évidemment par les mêmes doutes et anxiétés que moi-même à l'epoque, quant à savoir s'il était alors tué ou seulement blessé très dangereusement. Ce fut réellement pour moi une révélation fort surprenante, car c'était la toute première fois que je voyais un cristal. Notre hôtesse, dans le fait, fut très ennuyée de n'avoir pas été capable d'influencer miss A..., tandis que moi, qui avais paru si indifférente, j'avais agi sur elle ».

En tout cas, lorsque l'on veut que le cristalloscope aperçoive telle personne ou telle chose, il suffit, en général, de suggéré la chose à sa conscience normale, qui se chargera elle-même, pour ainsi dire, de transmettre l'ordre à la subconscience : en d'autres mots : il n'est pas nécessaire que la suggestion soit faite sur un sujet non hypnotisé.

***

Dans le fait suivant, paru dans le *Light*, se manifeste justement un de ces cas de suggestion. Celle-ci se borne, d'ailleurs, à l'indication de la scène à laquelle le sujet doit assister ; pour le restant l'on verra apparaître d'une manière presque certaine le phénomène de la *télesthésie*, au moyen de laquelle le sujet, uniquement par sa propre action, perçoit ce qui se passe à distance.

Le récit est dû à Mme Wickham, femme du colonel de ce nom. Le sujet est une femme hindoue à son service, sur laquelle elle exerçait un grand pouvoir suggestif :

« Un des mes bons amis devait prendre part à un

tournoi de polo, à Meerut, et comme il lui était arrivé quelquefois de tomber de cheval quoiqu'en réalité il fût un cavalier de premier force et un excellent joueur, j'avais plutôt un sentiment de crainte à son sujet. J'appelai Ruth à mon aide. Nous nous enfermâmes dans ma chambre, et je magnétisai l'eau comme d'habitude...

« — Allez à Meerut — dis-je avec fermeté.

« Après environ dix minutes Ruth dit : — J'y suis.

« — Trouvez le Seignor X — dis-je donnant le nom de mon ami.

Le sujet le lui décrivit.

« — Suivez-le et dites-moi comment il manœuvre.

« — Il manœuvre très bien, mais c'est l'autre parti qui gagne. Ah ! — s'écria-t-elle — un monsieur a été mordu par un cheval à la jambe. Il souffre beaucoup.

« — Pas mon ami ? — demandai-je anxieusement.

« — Non, c'est un beau gentleman à la figure rouge avec des cheveux très blonds.

« — Demandez son nom — dis-je en fixant mes yeux avec toute ma force d'attention sur elle et exerçant ma volonté à son plus haut degré.

Je ne peux pas ; comment le pourrais-je ? — dit-elle.

« — Faites ce que je vous dis — répondis-je impérativement.

« — Je le demanderai à son « syce », si vous pouvez me rendre visible à lui.

« J'essayais de toutes mes forces. Peine perdue !

« — Attendez ! J'entends son nom, c'est le capitaine Y.

« ... Elle aurait pu reconnaître mon ami d'après sa photographie ; mais elle n'avait jamais vu, ni entendu nommer le capitaine. En réalité, je n'avais jamais pensé à lui depuis que j'avais qnitté la station de campagne où la batterie de mon mari et son régiment avaient campé auparavant... Les télégrammes du lendemain prouvèrent que l'histoire de Ruth était parfaitement exacte dans tous ses détails ».

ALFRED DELPERO.

(La fin au prochain numéro).

LES NOUVEAUX LIVRES

M. Sage : **Le Sommeil naturel et l'hypnose**: leur nature, leurs phases ; ce qu'ils nous disent en faveur de l'immortalité de l'âme (F. Alcan, Paris ; P.-G. Leymarie, Paris, edit., 1904. — 3 fr. 50).

Il nous arrive bien rarement de pouvoir dire, comme pour le nouveau livre de M. Sage, que les personnes qui se le procureront et celles qui le liront, ne regretteront certainement pas leur temps et leur argent. Quelles que soient les opinions du lecteur, quelles que soient ses connaissances en fait d'hypnotisme, aucun doute que ce livre ouvrira à ses yeux de nouveaux horizons, de nouveaux points de vue. Il s'agit, en effet, d'une science à peu près nouvelle pour les psychistes eux-mêmes — celle du *Subliminal Self*, considéré, non pas avec la conception étroite d'un savant, déterminé à n'y voir que des résidus de la conscience normale, non pas avec le désordre de certains spirites qui passent d'un fait merveilleux à un autre, sans rime ni raison, mais avec l'analyse de la synthèse admirable de Frédéric Myers.

Aucun livre paru jusqu'à ce jour ne donne une idée aussi juste de l'ouvrage de Myers à ceux qui, pour des causes de langue, de temps, ou d'argent, ne sont pas à même d'aborder cette titanique *Human Personality*.

Est-ce à dire qu'il s'agit d'un abrégé fidèle de l'ouvrage de Myers ? Nous nous en garderons bien. M. Sage est un auteur ayant des traits caractéristiques à lui. D'abord, ce qui est bien à lui, c'est son style dégagé et limpide, qui entraîne les lecteurs. « Quant aux idées — dit l'auteur lui-même, dans un petit Avant-Propos — quelles sont celles qui sont à moi et celles qui sont à Myers et autres bons ouvriers de la Société anglo-américaine pour les recherches psychiques ? Dieu le sait ! » Et M. Sage ne laisse pas échapper l'occasion de rendre hommage à ladite Société, encore trop peu connue aujourd'hui. « Mais dans cin-

quante ans, on s'apercevra de ce que la science et l'humanité leur doivent. Elle nous à mis sur une voie qui nous conduira vers la lumière, la divine, l'éternelle Lumière, une voie qui ne sera pas une impasse, comme tant d'autres ».

F. Myers, dans le but de couronner son édifice de l'immortalité de l'âme personnelle, après s'être occupé des faits de simple *animisme*, passe à ceux de *Spiritisme*. M. Sage en fit autant, dans une certaine mesure, au cours de ses ouvrages précédents ; dans *Le sommeil naturel et l'hypnose*, il touche à peine, dans un unique Chapitre, à la question spirite. Il semble même d'avis que les phénomènes de la conscience subliminale nous amènent à la croyance dans l'existence et l'immortalité de l'âme, bien mieux encore que les phénomènes dits spiritiques, qui se présentent d'une façon par trop irrégulière et laissent toujours possible le doute qu'au lieu de s'agir de manifestations des trépassés il s'agit en réalité de celles de notre subconscience, déguisée.

Cet avis de M. Sage a sans doute son côté bien fondé, mais il n'échappe point à quelques critiques non moins justes : en effet, si les phénomènes spirites ne sont point constatés, l'on pourra toujours douter que celle que l'on suppose être l'*âme immortelle*, ne soit en réalité qu'une manifestation physiologique, destinée à s'éteindre avec la vie du corps. Pour nous, comme il en a été pour Aksakof et pour Myers, les phénomènes animiques constituent la base des phénomènes spiritiques ; ces derniers, s'ils sont bien constatés, seront le couronnement des autres.

Sans doute, en son étude si étendue sur les manifestations hypnotiques et les phénomènes psychiques supernormaux (télépathie, télésthésie, etc.) M. Sage amène son lecteur à l'aphothegme bien connu de Myers, selon lequel, non seulement l'âme est distincte du corps, mais le *corps, loin de favoriser les activités et les manifestations de l'âme, entrave et limite ces activités et ces manifestations*. C'est là une vérité qui ressort bien plus clairement de l'étude de l'hypnose, exécutée sans préjugés et sans crainte, que de l'étude même de la médianité.

Il est intéressant de voir comment l'auteur, en partant des phénomènes les plus simples du sommeil naturel, de l'hypnose,

de la suggestion, de l'hyperesthésie, que la science officielle daigne enfin reconnaitre, entraîne les lecteurs à l'exploration des phénomènes psychiques les plus surprenants. M. Sage leur assigne des noms nouveaux : *Diesthésie*, *Télédiesthésie*, etc., qui n'étaient probablement pas nécessaires, d'autant plus que, par exemple, par le terme de *Télédiesthésie* il ne rebaptise pas uniquement la *Télesthésie* de Myers, mais encore la *Clairvoyance* --un mot contre lequel l'on n'avait déjà tant protesté parce que, au lieu d'indiquer une espèce de phénomènes, il indique le *résultat* de toute une classe de phénomènes très différents, puisque l'on peut être clairvoyant par suite d'un phénomène de télépathie, de télesthésie, etc. Les explications que l'auteur s'avise de donner, à la page 171, ne font que brouiller davantage la question.

Il ne s'agit, en tout cas, que d'un défaut assez léger du livre ; défaut dont l'effet reste absolument localisé et n'infirme point les conclusions grandiosement monistiques auxquelles parvient l'auteur, en se servant des termes mêmes de Crookes, au sujet de l'essence de l'homme « centre d'intelligence, de volonté et d'énergie, pouvant pénétrer tous les autres, emplissant en entier ce que nous appelons l'espace, tout en conservant son individualité propre, la persistance de son moi et sa propre mémoire ». Outre ce que nous appelons l'Espace, cet être humain remplit peut-être aussi ce que nous appelons *le Temps*.

Ces idées sont d'autant plus remarquables pour les personnes connaissant les idées philosophiques, politiques et sociales de M. Sage. Il s'incline devant l'œuvre utile réalisée par le Matérialisme moderne, « la première doctrine où la Raison affirme tous ses droits. Meis actuellement, au tournant de l'odyssée de l'humanité où nous sommes parvenus, un nouveau danger a surgi, qu'il faut conjurer avant qu'il ne devienne plus grand. Le matérialisme s'organise en Réligion nouvelle et il a déjà, lui aussi, toute une prétraille qui veut s'imposer à nous, en nous l'imposant. Le matérialisme est en train de nier ce qui a fait sa force : la libre pensée. Aujourd'hui : « Je suis un libre penseur » ne signifie pas du tout, comme on pourrait le croire : « Je suis un esprit indépendant, conscient de sa faiblesse, mais

aussi de sa force, affamé de vérité et bien persuadé que le travail et la raison seuls conduisent à la vérité ; » non, cela signifie : « Je suis un monsieur tout à fait sûr que l'Immortalité de l'âme et tout ce qui s'ensuit ne sont que des balançoires ; et je veux que tout le monde en soit sûr comme moi, sinon je me fâche et sérieusement ».

C'est contre cette nouvelle oppression qu'il s'agit maintenant de lutter. — V.

M. T. Falcomer : — **Phénoménographie**, *ou recherches originales sur les facultés peu connues de l'homme*). Paris, Librairie des Sciences Psychiques, 1904. — 1 fr. 50).

C'est la traduction d'une brochure publiée en langue italienne et traduite ensuite aussi en allemand. Les séances médianiques familières, qui sont les plus convaincantes pour les personnes qui y assistent et qui se sentent plus à l'abri des fraudes, qu'elles ne le seraient avec des médiums salariés, n'exercent souvent pas la même influence sur l'esprit des gens qui doivent se borner à la lecture du compte-rendu.

Les expériences que le professeur Falcomer nous présente dans cette brochure sont relatées avec soin et contiennent plusieurs phénomènes remarquables : leur lecture est donc utile, d'autant plus que le récit est accompagné des observations d'une personne aussi compétente que l'est M. Falcomer.

V. Horion : **Harmonies métaphysiques** /*Spiritualisme Théosophique*/. — (J. Pierre, impr., Liége, 1903).

C'est surtout un intéressant recueil de polémiques ayant parues, en partie, dans le *Messager* de Liége.

AU MILIEU DES REVUES

Une étude d'un aliéniste sur Anna Rothe.

Psychische Studien, Leipzig, Déc. 1903).

M. Fraitz Freimar qui s'était déjà fait remarquer, au cours des dernières phases de l'affaire Rothe, comme un des défenseurs les plus énergiques du « médium aux fleurs », publie maintenant un article dans lequel il rapporte les observations du Dr R. Henneberg, attaché à la clinique psychiatrique et neurologique de l'Hospice Royal de la Charité, à Berlin, dans lequel Anna Rothe a été enfermée pendant quelque temps, avant son procès, afin que son état mental pût être observé par les médecins. Quelques passages de l'étude de M. Henneberg ont été publiés au cours du procès, d'autres ne sont pas encore connus, qui nous montre l'attitude calme et en partie favorable de ce savant envers la Rothe, font encore mieux ressortir l'illogisme passionné des jugements du Dr Dessoir, et prouvent la capacité de l'auteur à étudier les problèmes difficiles se rattachant à la médianité.

Le Dr Henneberg examine avec soin, non seulement les conditions physiologiques et psychiques de Mme Rothe, mais aussi celles de ses parents ; il constate uniquement dans l'une des filles du médium, appelée elle aussi Anna, morte de convulsions à Leipzig, des indices manifestes des maladies nerveuses ou mentales. Le futur *blumenmedium* apprit facilement aux écoles primaires ; elle fut élevée religieusement.

A l'âge de 6 ans à peine (détail de grande importance pour ce qui se rapporte à la sincérité du médium), Anna Rothe commença à voir, en plein jour, chez elle comme au dehors, des esprits nébuleux *(Gespenster)*, avec des têtes et des mains distinctes. Ils lui adressaient la parole, lui donnaient leur nom, dont l'un était celui d'une feue tante de sa mère, Frau Ella. Sa mère, vivement préoccupée de ces visions, l'accompagna

chez le Surintendant B., à Altenbourg, pour qu'il l'exorcisât ; M. B. promit en effet qu'elle ne verrait plus de fantômes. La bonne femme mena aussi sa fille prier sur les tombes des défunts en question ; malgré cela les « esprits » continuèrent à se montrer à l'enfant, qui souffrit beaucoup de la peur pendant la nuit.

Après sa Confirmation, à l'âge de 16 ans, Anna fut placée en qualité de bonne dans une maison près de L., où (à ce que l'on assure) elle prédit plusieurs événements remarquables. Plus tard, les visions prémonitoires devinrent plus fréquentes. Ainsi, en 1898, elle vit dans un jardin de Siégmar, deux jours avant la réalisation de l'événement, l'incendie des casernes de Zwickau, avec des hommes habillés en blanc (des soldats en tenue de fatigue), qui couraient de tous côtés. Elle percevait ces visions avec sa conscience normale, mais elle fermait les yeux pour mieux voir. Quand elle était bonne chez le Dr Sch—, en Altenbourg, elle vit l'incendie d'un château, huit jours avant que l'événement se produisît.

En 1870, elle épousa le chaudronnier Rothe ; elle eut huit enfants, dont deux seulement sont encore vivants.

Elle commença à s'intéresser au spiritisme en 1902, après que le fiancé de sa fille fut mort poitrinaire. L'on a déjà raconté, au cours du procès, que pendant qu'Anna Rothe était en train de jouer au piano son air favori, elle vit le fiancé de sa fille assis sur le canapé. Elle fut alors invitée par des parents du jeune homme mort à des séances spirites, dans lesquelles elle obtint immédiatement l' « écriture directe ».

Lorsque l'on commença à connaître à Chemnitz ses facultés médianiques, les spirites de cette ville lui firent parvenir des invitations de tous côtés. Les matérialisations de fleurs commencèrent presque aussitôt, « avant même qu'elle sût de quoi il s'agissait, à tel point qu'elle s'imaginait que l'on voulait se moquer d'elle » — dit M. Freimar, quoiqu'en vérité il paraisse peu probable que la phrase employée par Henneberg soit aussi affirmative. La renommée de Mme Rothe parvint à Dresde, où elle accorda au Dr Sch— une séance dans laquelle l'on obtint des apports des fleurs.

Ce même Dr Sch— chercha à plusieurs reprises de l'hyp-

notiser; mais elle n'éprouvait qu'un sentiment d'épuisement. Elle se souvenait vaguement de ce qui se passait dans son état hypnotique, mais oubliait complètement tout ce qu'elle avait fait, vu et entendu à l'état de transe.

Les médecins de la Charité, comme on sait, tinrent une séance avec la Rothe; le résultat fut à peu près négatif; un morceau de quartz tomba aux pieds du médium, contre sa volonté, à ce qu'il parait; quelques-uns parmi les docteurs — non pas certainement M. Dessoir — entendirent des *raps*.

Au dire du Dr Henneberg, le Spiritisme n'est pas uniquement le résultat d'une imposture, mais plutôt celui de certaines manifestations spéciales de la vie psychique.

Les phénomènes authentiques — *raps*, écriture automatique, « incarnation », typtologie — se passent plus souvent avec des sujets hystériques qu'avec d'autres : on parvient à les développer grandement avec la pratique.

Il est bien malaisé, pour le moment, de se faire une juste idée des facultés de clairvoyance et de télépathie d'Anna Rothe. Quant aux apports, il est probable qu'elle les produits toujours en pleine conscience, puisque l'on a découvert des preuves de préparation; ceci ne suffit pourtant pas à prouver que l'imposture ne soit pas dûe à une condition pathologique de son esprit.

Une conférence de Mme d'Espérance sur les matérialisations.

(*Light*, Londres, 14 et 21 Novembre 1903).

Mme d'Espérance, le médium et propagandiste bien connu, a donné dernièrement à l'Association des Spiritualiste de Londres, une conférence intitulée : « Ce que j'ai appris sur les matérialisations, par ma propre expérience ».

Elle rappela d'abord avec quelle incrédulité a été accueilli, un peu partout, ce phénomène, à tel point que des spirites parfaitement croyants aux autres manifestations médianiques, n'ajoutaient pas foi à celui-ci. Elle raconta dans quelle circonstance elle assista, pour la première fois, à une matérialisation, et relata différents cas de ce phénomène, s'étant produits.

avec plusieurs « esprits » ; l'on a pu lire la plupart de ces récits dans le livre du conférencier : *Shadowland.*

Mme d'Espérance énumère les précautions qui ont été prises, surtout en des séances qui ont lieu à Newcastle, pour empêcher toute tricherie : le médium fouillé, ligotté, cacheté comme un colis postal, attaché à une chaise. Lorsque A. Aksakof fit un voyage en Angleterre, à la recherche d'un médium qu'il voulait soumettre à l'étude du Comité scientifique de Saint-Pétersbourg, Mme d'Espérance l'accompagna et put ainsi connaître quelques personnes douées d'une médianité spéciale pour les matérialisations.

Elle relate, d'après l' « esprit Hummer Stafford », comment se produit le phénomène en question. Chaque corps dans la nature émet des effluves dont d'autres corps se servent pour leur propre développement ; il en résulte un mouvement d'échanges universels, ne cessant jamais. De même dans une séance des « esprits » hâtent et activent la production par les assistants d'effluves qui servent à constituer les formes temporaires au moyen desquelles ils se rendent tangibles et visibles.

« En effet — remarque la conférencière — lorsque plusieurs personnes sont réunies dans une chambre, dans une demi-obscurité, les émanations de leurs corps peuvent, dans certains cas, être vues par des assistants, même non-clairvoyants. On voit comme une sorte de vapeur légèrement lumineuse au-dessus de la tête, des épaules, des coudes et parfois des genoux et des pieds. Souvent elle se concentre graduellement vers les doigts et sa densité augmente jusqu'à paraître un voile transparent formé de fibres de coton cardé, flottantes et plus ou moins lumineuses. Tout le monde peut les voir, mais elles n'offrent encore aucune consistance au toucher.

Sous l'influence d'une force d'attraction qui leur est propre ou qui leur est communiquée par quelque agent extérieur, on les voit se mêler, se rassembler pour former une masse d'une telle densité qu'elle devient bientôt appréciable au toucher.

Un certain nombre d'assistants accusent sur la face et les mains comme le contact d'une toile d'araignée.

Un soir Mme d'Espérance était dans le cabinet tout à fait obscur, tandis que la chambre était vivement éclairée. Elle res-

sentit une forte oppression ; l'air lui semblait épais et lourd. La sensation désagréable de toiles d'araignée devint si pénible qu'elle écarta les rideaux du cabinet médianique, afin de pouvoir respirer. Les assistants virent alors, aussi bien qu'elle même, le cabinet plein d'une substance brumeuse blanchâtre, aussi épaisse que la vapeur d'eau s'échappant d'une machine et que l'on pouvait apprécier au toucher. Elle disparaissait dans tous les endroits sur lesquels tombait la lumière vive. Aussi, dès que l'on s'en aperçut, on referma les rideaux et les assistants, en introduisant les mains entre ceux-ci, sans laisser pénétrer la lumière, pouvaient encore saisir la substance mystérieuse, qui disparaissait de leurs mains dès qu'elles étaient exposées à la lumière. Ce phénomène se produisit à deux reprises et tous les assistants l'attestèrent de leurs signatures.

Cependant les médiums et ceux des assistants qui émettent beaucoup de fluide ont le pouls accéléré ; les tempes battent avec force et la tête devient chaude. Les mains, les pieds et les autres parties du corps frissonnent. Après la séance il reste un état d'épuisement, de faiblesse, de fatigue physique, qui disparait après quelques heures de repos ou de sommeil.

Comment cette matière revêt-elle une forme et devient-elle animée ? Mme d'Espérance rappelle que les théosophes prétendent qu'elle n'est que le corps éthéré du médium et qu'elle est animée par le subconscient de celui-ci et non par les esprits désincarnés, comme le déclarent constamment eux-mêmes les êtres matérialisés. Mme d'Espérance, qui est spirite, combat, naturellement, cette théorie, en faisant remarquer que, pour l'admettre, il faudrait attribuer aux médiums des facultés extraordinaires. En tout cas, le conférencier est d'avis que le fluide nécessaire aux matérialisations ne sort pas uniquement du médium, mais bien aussi, dans une certaine mesure, de tous les assistants.

La deuxième partie de la conférence n'est pas moins intéressante. Elle est surtout occupée par la description de plusieurs séances, que Mme d'Espérance tire d'un ouvrage intitulé : *Harper i Luften*, écrit par un avocat ; ce sont évidemment les mêmes séances dont il est question à la page 100 du *Pays de l'Ombre* de Mme d'Espérance.

Voici un passage fort remarquable, emprunté au compte rendu de la deuxième séance.

Ce fut très peu de temps après le début de la séance que l'on vit avec surprise une forme d'homme sortir tranquillement du cabinet et s'arrêtant un instant près du médium, examiner chacun successivement, comme en cherchant quelqu'un. Personne ne se figura d'abord que ce n'était pas un homme ordinaire.

L'on attendit en silence qu'il prît la parole. Lorsque son regard tomba sur M. A..., il se dirigea d'un pas ferme et grave vers lui. M. A... se leva, lui tendit la main, qu'il prit avec émotion et tous deux se tenaient debout, face à face. Nous étions tous frappés de la profonde ressemblance qui existait entre eux; aussi chacun de nous ne fut pas surpris d'entendre M. A. s'écrier avec la plus vive émotion : « John ! mon frère John ! ».

L'esprit s'empara de la main gauche de M. A... et serra d'une façon toute significative, entre ses doigts, l'anneau que portait celui-ci, puis, après l'avoir encore longuement regardé, il se retira doucement dans le cabinet.

M. A... dit alors qu'aucune erreur n'était possible; que le port, les traits, les mouvements étaient bien ceux de son frère, mort depuis cinq ans. On avait toujours remarqué leur grande ressemblance. La bague lui avait appartenu et il l'avait portée pendant de longues années; à sa mort elle était échue à M. A. qui depuis l'avait toujours portée.

Dans les séances suivantes, ce fut surtout « Nepenthès » qui se matérialisa. C'était une femme d'une beauté éblouissante. Une fois, elle se prêta à produire le moulage de sa main dans la paraffine fondue. Le lendemain, l'on porta l'empreinte à M. d'Almiri, mouleur en plâtre fin, qui tira une épreuve de la main. Lui et ses ouvriers considéraient ce moule avec stupéfaction et déclarèrent que sa production ne pouvait être dûe qu'à un sortilège quelconque, car il ne pouvait avoir été retiré d'une main humaine sur laquelle il aurait été formé.

Mme d'Espérance attribue les succès si remarquables de cette série de séances à la parfaite harmonie qui régnait entre les assistants et à la préparation toute spéciale à laquelle ils avaient consenti à se soumettre.

Un cas bizarre de prémonition collective.

(*Light*, Londres, 6 février 1904).

Il est vraiment malheureux que le *Light* ne fournisse pas d'autres garanties de la réalité du fait suivant, en dehors de la signature du monsieur qui le rapporte :

« Un jour du mois de novembre, j'étais avec un de mes amis et huit ou neuf autres personnes, à la chasse au lapin sur un vieux domaine du comté du Lancashire.

Après une bonne journée de chasse, nous dînâmes à la brune, puis jusqu'à neuf heures et demie on joua au billard. Personne n'avait absorbé la moindre boisson alcoolisée.

Mon ami (le frère de notre hôte) et moi-même, nous partîmes à cheval pour sa ferme située à environ cinq milles et demi du manoir où nous avions chassé. La nuit était noire comme de l'encre, et comme il y avait à la fois du brouillard et de la pluie, je pris la résolution de passer la nuit chez mon ami au lieu de pousser plus loin, jusqu'à ma propre ferme.

Après avoir devisé des événements de la journée, nous nous couchâmes vers onze heures et demie dans une chambre à deux lits.

Vers deux heures du matin, mon ami s'éveille en sursaut, fort impressionné, me dit-il, par un rêve d'incendie... Mais il ne put rien spécifier de précis et je lui persuadai de se rendormir sans inquiétudes...

Après m'avoir causé pendant quelque temps, il se rendormit pour de brefs instants. En effet, quelques minutes après, il se levait tout bouleversé, à tel point que nous nous habillâmes tous deux à demi et que nous fîmes le tour des bâtiments de la ferme, pour voir si tout était en bon ordre.

De retour à la maison d'habitation, nous nous recouchons, mais bientôt le même rêve éveille pour la troisième fois mon ami. Cette fois, il n'avait plus rêvé d'un incendie quelconque ; il avait *vu* le feu dans une prairie de son frère, où le foin était mis en tas, et particulièrement une immense meule était en flammes à une extrémité de la prairie.

Il était si profondément remué par une sorte de terreur qu'il voulut à tout prix faire amener nos poneys.

Nous nous habillâmes donc, et après avoir pris une chaude infusion de café pendant qu'on sellait nos montures, nous filâmes à bride abattue pour refaire les cinq milles et demi déjà parcourus dans la soirée.

Nous arrivons au triple galop à la prairie aux meules. Aucune trace d'incendie.

— Croyez-moi, s'écrie alors mon ami, ne nous en allons pas ainsi, réveillons Jack mon frère !

Aussitôt nous dirigeons nos chevaux vers la ferme.

Mais à ce moment *nous avons tous deux la même vision du feu*. Cette vision, dans la grisaille du petit-jour, ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Le frère de mon ami s'étant levé, nous voilà partis pour la prairie aux meules après avoir laissé les chevaux attachés à l'écurie. Nous faisons le tour de quatorze ou quinze meules alignées sans rien remarquer d'anormal.

Alors, le fermier demande à son frère — le rêveur — de lui désigner le point où il a vu la conflagration. Ce dernier ramasse alors une fourche à dents de fer, va droit à une des meules et y enfonce profondément son trident. A peine l'air s'était-il introduit dans la cavité ainsi ouverte que des gerbes de flammes jaillirent. Nous n'eûmes que le temps de nous reculer pour ne pas être atteints...

En quelques secondes l'incendie avait pris d'immenses proportions et toutes les meules étaient en feu. Les pompiers de la ville voisine, accourus en toute hâte, ne purent que protéger les bâtiments de la ferme avec des difficultés inouïes.

Expliquez comme vous pourrez ce phénomène. »

Signé : Thomas D. Mackenzie.

LE MOUVEMENT PSYCHIQUE

Autour des rayons N.
Les rapports supposés avec le fluide médianique et les « effluviographies ».

Nous continuons à publier quelques-unes des observations les plus intéressantes faites sur les rayons N, découverts dans le corps humain par le professeur Charpentier.

L'on sait que les nerfs et les muscles dégagent avec plus d'intensité les rayons N quand ils sont en fonction. Suivant que le muscle se contracte ou non, on voit l'éclat fluorescent sur la plaque de platino-cyanure de barium, qu'on lui approche, augmenter ou diminuer.

On peut suivre par ce moyen le trajet d'un nerf et de ses ramifications superficielles, et mettre ainsi « en lumière » l'activité nerveuse. On pourrait de même, reconnaître tout acte cérébral, au moyen de l'émission plus intense de rayons N qu'il produit.

L'expérience la plus curieuse est la suivante :

Nous savons que la faculté du langage articulé, le centre de la parole, siège dans l'hémisphère gauche du cerveau, en un point que l'on appelle le pied de la circonvolution de Broca. Si on approche un morceau de sulfure de calcium phosphorescent de la région du crâne qui correspond à ce point, un peu au-dessus du sourcil gauche, et si l'on fait parler le sujet, on voit aussitôt l'intensité lumineuse du calcium augmenter. Tant que le sujet ne parle pas, pas de changement; dès qu'il parle, même à voix basse, le morceau de calcium brille et sa lumière devient dix fois plus forte. S'il se tait, la lueur s'affaiblit et s'éteint.

On place alors le fragment de calcium sur le côté droit correspondant ; que le sujet parle ou ne parle pas, la lueur phosphorescente ne varie pas.—Comment imaginer une preuve plus

frappante de la localisation de la faculté du langage à telle ou telle autre partie du cerveau ?

Nous avons ainsi un moyen d'apprécier et de doser l'activité cérébrale, et peut-être même d'analyser et de localiser les opérations intimes de nos cellules nerveuses. Ce qu'on fait pour le langage, on pourra sans doute le faire pour nos autres facultés : l'attention, la volonté, la mémoire. C'est pourquoi l'on a dit assez spirtuellement que peut-être pourrons-nous bientôt mesurer avec une précision mathématique « l'éclat » d'une intelligence à l'éclat d'un écran phosphorescent.

Maintenant, mettons de côté ces envolées de fantaisie scientifique à la Jules Verne et bornons-nous à noter certains points qui touchent plus directement à nos études spéciales.

Que de fois n'avons-nous pas vu sourire avec scepticisme et ironie (si nous n'avons pas souri nous-même), en lisant et en entendant répéter par des spirites qu'il est utile de parler au cours des séances (je ne dis pas : toujours).

Les personnifications mystérieuses qui se manifestent dans les séances médianiques, et parfois les dirigent, conseillent elles-mêmes, assez souvent, aux expérimentateurs de causer, parce que *l'émission de la voix favorise l'émission du « fluide »*. Peut-être les vibrations imprimées dans l'air par la voix peuvent-elle aussi avoir un résultat favorable. C'est précisément à cela que tient l'usage général dans les séances spirites américaines, et un peu même dans celles anglaises, de chanter en chœur des hymnes, comme dans les temples.

Si l'on souriait en entendant dire ces choses, c'est que l'on ne voyait pas exactement quel rapport il pouvait bien y avoir entre le parler ou le chanter et la production des phénomènes. Mais voilà qu'il paraît, maintenant, que l'émission des rayons N de notre corps est décuplée par l'émission de la voix. Nous ignorons quelle relation il peut y avoir entre les effluves découverts par MM. Blondlot et Charpentier et ceux produisant certains phénomènes médianiques. Mais il est assez manifeste que si l'émission de la voix favorise le dégagement des rayons N, elle peut de la même façon — peut-être même davantage — aider l'émission d'autres fluides existant en nous.

Que ces fluides soient de qualités différentes le Dr Charpen-

tier lui-même a dû le reconnaître, puisque les rayons émis par les nerfs ne sont pas identiques à ceux se dégageant des muscles. Par exemple, les premiers sont en partie arrêtés par une plaque d'aluminium d'un demi-millimètre d'épaisseur, ce qui ne se produit pas avec les rayons émis par les muscles, etc.

En tout cas, ce serait une singulière erreur que de vouloir identifier les rayons N avec les effluves qui auraient impressionné des plaques photographiques, selon le Dr Baraduc, M. Majeski, etc. Il est, au contraire, à remarquer que *les rayons N n'impressionnent aucunement les lastres photographiques* et ne se manifestent, jusqu'à ce jour, que par l'augmentation de la phosphorescence propre au sulfure de calcium resté exposé au soleil, ou par d'autres moyens semblables.

Les prédictions des somnambules.

A propos du sinistre du transport la « Vienne ».

L'Écho du Merveilleux a eu l'idée de consulter un certain nombre de pythonisses modernes sur le sort de la *Vienne*, disparue au cours de la traversée de Rochefort à Toulon, sans que l'on sache exactement où ni comment. Voici les phrases les plus saillantes venues de chacune de ces divineresses :

Mlle de Naxys, qui profétise au moyen des épingles (Paris): « La *Vienne* a sauté en pleine mer, par suite de l'explosion de sa machine, non loin de son point de départ, dans un endroit où il n'y a pas de rochers. Elle sera retrouvée d'ici à quelques jours ».

Mme Lay-Fonvielle, qui parle sous l'inspiration de l'esprit Julia (Paris) : « La catastrophe s'est produite trois jours après le départ... J'entends une explosion formidable. La coque du navire s'ouvre en deux... Quelques hommes de l'équipage se sauvent sur des canots... Actuellement, ils sont tous morts de faim et de froid... ».

Mme Kaville, cartomancienne (Paris) : « La *Vienne* et son équipage se sont trouvés en grave danger, mais y ont échappé. La navire est endommagé, mais il n'a pas coulé. Presque tout l'équipage est sauf. La *Vienne* reçut des secours

La voyante Liddy, en état d'hypnose (Andorre) : « La *Vienne*

est désemparée, du côté de l'Amérique. Machines éteintes. Équipage en bon état. Froid glacial. Courant favorable ».

Mme Mancia, somnabule italienne (Marseille) : « La *Vienne* est presque submergée, après un choc contre un rocher sous-marin. Elle eut une traversée heureuse jusqu'aux côtes du Portugal ».

C'est donc entendu : La *Vienne* s'est perdue à peu de distance de Rochefort, mais après trois jours de navigation, mais sur les côtes du Portugal. Elle coula par suite d'une explosion dans un endroit où il n'y avait pas de rochers, mais sans explosion, à cause d'un choc contre un rocher sous-marin. La *Vienne* est coulée à pic, mais elle sera retrouvée d'ici à quelques jours, mais elle est poussée vers les côtes de l'Amérique. Seulement quelques hommes de l'équipage parvinrent à se sauver sur des canots ; actuellement, ils sont tous morts de faim et de froid ; mais tout l'équipage est sauf, et même en bon état.

Si nous rapportons ces différentes réponses contradictoires, c'est moins pour prouver le peu de confiance que l'on peut avoir dans les « somnambules » de toute espèce (puisque les personnes ayant quelque connaissance des études psychiques s'en rendent parfaitement compte), que pour saisir l'opportunité de prouver que ce fait ne peut absolument pas fournir un argument contre la réalité de la divination.

Les psychologues les plus sceptiques admettent, eux aussi, que dans les rêves, dans l'écriture automatique, dans la cristalloscopie, dans l'hypnotisme et, en général, dans toute forme d'automatisme psychologique, se manifestent parfois au sujet des connaissances qui étaient restées cachées, jusqu'à ce moment, dans sa subconscience. Il en résulte que, dans ces états spéciaux où la subconscience émerge, le sujet est parfois à même de fournir, par exemple, des indications au sujet d'une maladie latente, dont il ne s'était pas aperçu jusqu'alors, d'une façon consciente ; faire connaître des choses qu'il n'avait perçues qu'inconsciemment, et qui peuvent entraîner des conséquences sérieuses, etc. Ces neurologues ne négligent donc pas de mettre en état hypnotique ou semi-hypnotique certains de leurs sujets, afin d'étudier les déclaration qu'ils font en cet état. La chose peut aller quelquefois jusqu'à tenter l' « autoscopie inté-

rieure » dont il a été si fort question en ces derniers temps.

Seulement, cela ne signifie point que *toujours, en tous cas*, les sujets, dans cet état spécial, soient à même de donner des indications, et surtout de les donner justes, intéressantes et claires. Pour un songe révélateur, pour une vision dans le cristal ayant bien réussi, pour un surprenant écrit automatique, combien de fois l'on obtient de ces communications dépourvues de tout intérêt, ou bien absolument fausses, que les spirites, les attribuant à des esprits farceurs, appellent des *mystifications* !

En admettant, par pure hypothèse, que la suggestion mentale, ou une forme quelconque de lucidité existe réellement, les idées ainsi acquises par la subconscience pourront émerger dans un état de « désagrégation polygonale », pour nous servir du terme imaginé par le Dr Grasset. Mais quant à prétendre que ces idées doivent *toujours* émerger, ou même seulement *dans la plupart des cas*, ce serait là une chose absurde, comme de prétendre que la plupart des rêves doivent être révélateurs.

Pour ce qui se rapporte à l'hypothèse du hasard, il nous suffira de remarquer, que si, par exemple la somnambule précisait la latitude et la longitude où se serait produit le sinistre, le nombre des victimes et des survivants, et d'autres indications exactes, détaillées, caractéristiques — alors il ne pourrait être question de hasard, sans que cette explication parût bizarrement invraisemblable ; d'autant plus que les cas de prédictions véridiques sont, en proportion, relativement fréquents.

L'essentiel est d'éclairer le public à ce sujet, afin que personne ne soit porté à attribuer aux réponses des somnambules l'attribut de l'infaillibilité. Sans compter que parmi ces marchands de prédictions l'on rencontre un nombre assez fort de charlatans, ou de demi-charlatans.

Encore le mystère de la disparition du pain à la Ferme Raikes.

Nos lecteurs se souviennent sans doute de l'histoire de la mystérieuse consommation du pain qui se produisit pendant plusieurs semaines de l'été dernier à la Ferme Raikes, près de Beverley (Angleterre), et autour de laquelle l'on fit alors tant de bruit. En tous cas, voici le rapport de l'ex-constable de po-

lice R. Berridge, qui avait été chargé de découvrir la cause de ce bizarre phénomène. Il porte la date du 15 Août 1903 :

« Je, Richard Berridge, ex-constable de police, résidant à Bishop Burton, fais connaitre par la présente que, le 11 Août 1903, j'ai été chargé par Mr Webster, de la Ferme Raikes, de surveiller la laiterie dans le but de découvrir la raison pour laquelle les miches se consommaient peu à peu, déjà depuis la première semaine de mars.

« Le 11 Août, je me rendis donc à la Ferme Raikes, en prenant avec moi deux miches que j'avais achetées, le soir avant, à Beverley. Je les plaçai dans la laiterie ; d'abord, elles demeurèrent intactes, quoique d'autres pains placés en différents endroits de la maison fussent en train de disparaître.

« Le 13, je coupai l'une des miches que j'avais apportées avec moi, et je fus bien étonné de trouver un trou qui allait jusqu'au fond : le trou devint toujours plus grand. L'autre pain que j'avais pris avec moi, à Beverley, disparut peu à peu dans la même chambre.

« Le 12, j'avais placé cinq autres miches, faites dans la maison, dans une maie, à la laiterie ; rien n'y parut jusqu'au lendemain. A 10 heures du matin elles paraissaient intactes, mais quand je les examinai à midi, à mon grand étonnement je constatai que la partie supérieure d'une miche avait disparu, dans toute sa longueur, et que les autres miches aussi étaient plus ou moins entamées. Or, j'enfermai ces miches *au moyen de serrures à moi, que j'avais achetées tout exprès ; je plaçai aussi des miches en des endroits secrets de la maison, sans rien en dire à personne — et pourtant le pain se consomme comme d'habitude ;* chose bizarre, il n'en restait point de miettes éparpillées.

« Je ne sais pas me rendre raison de ce fait, mais je suis bien convaincu que cela n'a pas été l'œuvre de mains humaines ; je laisse à d'autres personnes plus habiles que moi, de résoudre ce mystère. — *Signé* : R. Berridge.

Les personnes habiles n'ont point manqué. On cite surtout M. Pearman, Vicaire di Bishop Burton, qui passa une nuit dans la Ferme Raikes, chez les Webster. A un certain moment il entendit Mme Webster entrer dans la salle à manger, mar-

cher autour de la table, en mettant tout en ordre ; elle ne s'approcha point du buffet où était enfermé le pain.

Quelque temps après, la fille aînée entra à son tour, alla au buffet et y plaça quelque chose qui sonna comme auraient fait des couverts ou des couteaux. Elle s'arrêta une minute et demie environ, après quoi elle s'en alla.

Mr Pearman se leva aussitôt et se rendit au buffet ; il trouva qu'il y manquait un morceau de pain. Après cela pour Mr Pearman n'existait plus de mystère de la Raikes Farm ; « le surnaturel n'avait rien à faire avec cette histoire ».

Il faut dire aussi que l'on remarqua qu'en passant les mains à travers certaines barres de bois, l'on pouvait atteindre une partie du pain enfermé dans le buffet.

Tout cela a assez de valeur pour jeter le doute sur le phénomène ; ce n'en est pas assez pour prouver que la disparition du pain ne se produisait point d'une façon supernormale, surtout si l'on songe aux affirmations du policeman Berridge, que nous avons mis en caractères italiques.

Encore, nous ne parlons pas de bien d'autres trucs qu'avait imaginé en vain M. Berridge : fleur de farine éparse sur le parquet pour retenir l'empreinte des pieds, etc. L'aînée des filles de M. Webster est une jeune personne de 17 ou 18 ans, d'un naturel calme, très travailleuse ; ses parents ne trouvent en elle aucune raison intellectuelle ni physique pour qu'elle se rende coupable de ces folies d'hystériques.

Mais le Rév. Pearman l'a entendue venir apporter, comme d'habitude, des couverts dans le buffet de la salle à manger ; il paraît même que la faim, l'occasion, le pain tendre, et, je pense, quelque diable aussi la poussant, elle coupa de cette miche la largeur de sa langue. C'était un cas pendable. Toutes les preuves contraire ne tiennent pas devant celle-ci.

C'est surtout le *Daily Express* et la *North Mail* qui publièrent ces « découvertes » de Mr Pearnan et de Mr Quinn.

Mais l'organe d'une grande Société psychique anglaise, après avoir publié des passages rapportés ci-dessus, se met en devoir de les faire suivre d'une lettre de Mr Robert Fisher, qui porte le dernier coup de massue à l'hypothèse supernormale par cette profonde remarque :

« Depuis que les Webster ont quitté la Raikes Farm, il n'y a plus de *mystère du pain* ; ils ont emporté avec eux les esprits, les microbes, etc. Le pain a été placé exactement au même endroit par les nouveaux occupants de la ferme, et depuis lors, rien ne s'est passé ».

C'est étonnant. Voilà un ingénieux système pour s'assurer de l'honnêteté d'un médium. Après avoir constaté les phénomènes qui se passent en sa présence, on le renvoie à son pays ; si les manifestations ne se produisent plus en son absence, eh bien, c'est que le médium trichait.

Restait à expliquer pourquoi les Webster avaient fait tant de bruit, s'étaient donné tant de trouble, avaient payé un constable de police, avaient hébergé pendant des journées entières des visiteurs, etc. Cette raison n'a pas échappé à la pénétration d'esprit de Mr R. Ficher : les Webster se proposaient de faire la noce avec les pains et les fouaces que les curieux apportaient pour assister à leur disparition graduelle !

Ça n'est pas plus malin que ça. Si encore les Webster avaient le mérite de la trouvaille ; mais non ! ils en ont sans doute emprunté l'idée au bourgeois qui donnait des bals pour avoir des bouts de bougie à brûler.

UNE LETTRE DE CAMILLE FLAMMARION

au sujet de notre gravure.

L'héliogravure représentant « Une séance d'Eusapia Paladino, au moment de la lévitation complète de la table », qui était jointe à la livraison du mois dernier, nous a valu de différents côtés des lettres attestant l'intérêt qu'elle a soulevé dans le public.

Nous l'avions présentée plutôt comme un objet de curiosité que comme un document scientifique, parce que nous trouvons que dans ces instantanés, où la mise au point ne peut pas avoir été étudiés préalablement comme on le ferait pour la photographie ordinaire d'un groupe, il se trouve toujours de petits défauts ne permettant pas de mettre en pleine lumière la

réalité du phénomène. Ainsi, dans la photographie prise par le professeur Porro, l'un des pieds de derrière de la table semble s'appuyer à une jambe du médium, l'autre disparaît malheureusement derrière les jambes de l'un des expérimentateurs; l'un des pieds de devant de la table peut même paraître poser sur l'un des pieds du Pr Porro, quoiqu'un examen plus attentif nous prouve le contraire.

Parmi les lettres qui nous sont parvenues, l'une a pour nous et pour le public un intérêt spécial, venant de M. Camille Flammarion. Nous avons donc obtenu de l'éminent écrivain l'autorisation de la publier. La voici :

« Paris, le 16 Février 1904.

« Mon cher Confrère,

« Votre Revue continue à être la mieux rédigée de toutes et
« la meilleure en documents pour la solution du grand problè-
« me. Une lettre récente de mon ami Porro, de Gênes, me mon-
« tre qu'il pense comme moi. . .

« Je vous félicite de la figure de lévitation que vous venez
« de publier. Mais pourquoi supposez-vous que cette photogra-
« phie n'a pas de valeur probative? Cette lévitation pourrait-
« elle donc, selon vous, s'expliquer par une fraude quelconque?

« A vous de tout cœur,

« Flammarion. »

Le Gérant : Amédée Palmier.

Imprimerie de la *Revue* (C. Ves me). — Paris, 6, Rue Saulnier.